

LA FRANÇAISE

PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

aux Bureaux du Journal

Le second motif est plus mesquin : elle se sacrifie à l'enfant jaloux. Nous l'aurions exécutée de passer outre, mais, cette raison secondaire dans l'ordre des sentiments, l'est aussi dans l'ordre de l'action car la décision de rompre le mariage est déjà prise et cette considération us fait que la renforcer.

Enfin la quatrième question nous paraît comode la présidente, d'une délicatesse un peu subtile : en refusant de bénéficier de la situation de Maximilien, elle montre un peu

CONFÉRENCES D'INTERÊT FÉMININ

Dépopulation - Pornographie - Prostitution

trop de scrupule. Sa conscience en pourrait être aisément déchargée par l'immense sacrifice qu'elle a consenti, mais nous ne l'en admirons que davantage et elle est bien ainsi en conformité avec le portrait que l'auteur nous trace d'une femme dont la ferme volonté, luttant contre les préjugés et au milieu de tant de traverses poursuit sa marche dans la voie qu'elle s'est tracée.

B. Fréger-Dondement.

Déjà nombreux sont les ouvrages de Mme Jacques Fréhel. Elle est un observateur loyal, une chercheuse de vérité; et elle sait établir d'émouvantes synthèses avec une souple élégance d'écriture auquel ne manque jamais la couleur poétique. Bretonne, Le Cabaret des Larmes, le Précurseur, la Guirlande Sauvage, etc., sont des romans dus à une sensibilité qui saisit promptement le côté pittoresque des choses et des êtres; à une âme d'apôtre mise en contact par les circonstances avec les misères matérielles et morales des humbles. (Mme Jacques Fréhel est, en effet, inspectrice du Sauvage de l'enfance.

Il y a chez elle un cœur qui se donne, mais des yeux qui savent regarder et juger. Comme le dit Frédéric Passy dans la préface qu'il écrit pour la Guirlande Sauvage: « Mme Jacques Fréhel contribuera... à secouer l'indifférence ou l'égoïsme des uns, à relever le courage des autres et à diminuer, en rapprochant les mains et les âmes, la part toujours trop grande de l'erreur, de l'injustice et de la haine, dans les souffrances de l'humanité ».

PREMIÈRE QUESTION. — A mon sens, il n'y a pas dans les cas personnels, à proprement parler, de droit, ni de devoir, mais une interprétation toute personnelle du « mieux faire ». La psychologie qui osera poser une loi absolue en ces matières sera démentie presque toujours par la nature, l'entendement, la nature individuelle. Êtres de sacrifice inclinés vers le don ou l'holocauste et retournés pour eux-mêmes vers ce qui demeure en arrière; ou bien, êtres de proie, conquérants qui marchent au but d'un pas ferme en écrasant au besoin d'autres corps, ne peuvent être soumis à une règle commune. Il serait puéril de condamner l'attitude des uns au profit de celle des autres. Dites-vous à la rose de ne pas nous livrer son parfum ou à l'ortie de ne pas nous piquer?

L'erreur est fréquente en amour. Elle fait partie des circonstances mystérieuses qui régissent, malgré nous, notre vie. Les grands cœurs se trompent souvent, les imaginatifs aussi.

Ces méprises sont des épreuves, retournées contre soi, non des fautes. Il en sort parfois du reste des vertus inattendues, une élite de caractères plus fortement trempés. Il n'y a pas nécessairement chute. Clarice prend conscience de son erreur et elle part. Elle part pour être vraie et en accord avec elle-même. Ainsi se sépare-t-elle de l'ancienne morale qui clouait la femme près du mari, quel qu'il fût, au nom de la religion et de la société; près de l'amant au nom de la « faute » Clarice veut et doit se réaliser en amour comme en art, j'aime sa bravoure et sa logique.

DEUXIÈME QUESTION. — C'est encore le caractère de Clarice, à nos nobles scrupules, qui la force à se sacrifier à Léonie. Elle cède, et nous l'admirons, à l'abominable tyrannie de l'infirmité, imbue, elle, du droit nouveau des enfants sur leurs parents qui a remplacé la loi du combat déseigné du père.

TROISIÈME QUESTION. — Si Maximilien n'a vraiment pas d'autre moyen de se réaliser que le procédé, trop extérieur à mon gré, du professorat, Clarice a sans doute raison de ne l'accorder à la durée que son prix véritable, de ne tenir compte, même pour l'homme aimé, que des minutes fécondes. Elle s'élève alors à un héroïsme supérieur encore au caractère tout de féminité frémissante qu'elle nous avait montré. La responsabilité qu'elle assume sans faiblir la magnifie à nos yeux et la rend terrible et sacrée.

QUATRIÈME QUESTION. — Les plus nobles unions sont dégagées de tout lien matériel, de tout avantage social, de toute vaine espérance. L'homme qui peut se soutenir à cette hauteur sans faiblir, libre de tout ce qui fait le bonheur d'un bas des autres: honneurs, argent, satisfaction d'amour propre, représente l'idéal épuré qui convenait à Clarice et qui sera proposé à la femme de demain en opposition aux bas-fonds de l'escavage matériel et moral où s'écroulent tant de créatures ignorantes dignes pourtant d'un meilleur sort. Le renoncement de Clarice est sa dernière victoire, elle achève de la placer parmi les plus belles âmes.

Jacques Fréhel.

Les Gagne-Pain de la Femme

CONCOURS

Dame dactylographe à la préfecture de police. — Date officielle: 1^{er} mars 1914. — Age: 18 à 30 ans. — Concours ouvert pour 18 places.

Dame sténodactylographe à la préfecture de la Seine. — Date officielle: 2 avril 1914. — Délai d'inscription: 4 mars 1914. — Age maximum: 30 ans. — Traitement: 1.600 à 3.000 fr. — Concours ouvert pour 13 places. Aucun diplôme n'est exigé.

Dame employée dans les services centraux des chemins de fer de l'Etat. — Date officielle: 15, 16, 17 mars 1914. — Délai d'inscription: 1^{er} avril 1914. — Age: 18 à 28 ans. — Traitement: 1.200 à 2.200 fr. — Indemnités de résidence: 600 fr. à Paris. Aucun diplôme n'est exigé.

Les lecteurs qui ont besoin de renseignements au sujet d'un des emplois indiqués ci-dessus ou d'une carrière administrative quelconque peuvent s'adresser de notre part à MM. les Directeurs de l'Ecole du Fonctionnaire, 10, avenue Daumesnil, Paris.

Joindre un timbre de 0 fr. 10 et ne pas oublier de mentionner sa qualité de lecteur de La Française.

Vendredi 30 janvier, dans la salle des Sociétés Savantes, un grand meeting s'est tenu sous la présidence de M. F. Buisson, député de Paris. Les sujets de discussions étaient: Dépopulation, Pornographie, Prostitution, et les orateurs inscrits:

Mme de Witt-Schlumberger, représentant le Conseil National des Femmes;

M. Paul Bureau, directeur-rédacteur de l'Alliance Nouvelle;

M. Raoul Allier, représentant les sociétés formées contre la licence des rues;

M. Albert Nast.

La séance s'ouvrit à 9 heures, avec une courte allocution du président, constatant que la réunion à laquelle était venu un public fort nombreux, avait été organisée par une dizaine de sociétés à caractéristiques très diverses, dans un but de solidarité pour la lutte engagée contre quelques fléaux par lesquels la société est menacée. Cela prouve que Paris n'est pas seulement une ville de plaisir et de frivolité; mais qu'en ses murs, plus qu'ailleurs, on trouve des hommes et des femmes capables de s'intéresser à la vie sociale.

Des quatre conférences entendues, je ne veux aujourd'hui retenir que celle de Mme de Witt-Schlumberger, qui traitait: « La Prostitution et ses rapports avec la jeunesse ».

L'orateur, touchant une plaie immonde, le lit avec la délicatesse qui est l'appanage de notre sexe, avec la sérénité qui appartient aux femmes habituées à se pencher quotidiennement sur toutes les misères avec un sentiment de pitié pour les victimes qui m'a rappelés les accents émus de cette autre grande figure du féminisme, Mme Jules Siegfried, dont la parole si simple et si persuasive fait naître dans le cœur des auditeurs le désir d'être bon.

Le devoir absolu des honnêtes femmes est de connaître la question des mœurs, pour pouvoir travailler à la réformer; les mères sont responsables de l'éducation de leurs fils. Un préjugé veut que les femmes ne connaissent rien de ce grand problème; on oublie volontiers qu'étant les premières à en pâtir, elles n'ont pas le droit, par une fausse prudence, de s'en désintéresser.

L'homme, de tout temps confiant en sa force virile, s'est toujours imposé comme le défenseur de la femme, voire même comme son seul éducateur; elle devait le croire, ne penser que par lui, l'aimer exclusivement. Mais la femme dont le cœur était resté petit parce qu'il ne contenait que l'homme, découvrit un jour que les forces morales sont infiniment supérieures aux forces physiques. Pourtant l'homme avait tiré un rideau entre la femme et le peuple et lui avait dit: les yeux sont trop purs pour observer le mal; tes mains sont trop pures pour y toucher; d'ailleurs, je suis là pour t'en protéger. Et la femme, durant des siècles, obéit; elle ne regarda pas de l'autre côté du rideau, mais elle ne pouvait rester insensible en entendant l'écho qui arrivait jusqu'à elle, des pleurs et des souffrances, et des rires plus affreux que les pleurs. Elle souleva le rideau, et elle vit défilant devant elle des femmes malades, d'autres avec de petits enfants sur les bras; alors elle demanda: où sont les pères de ces pauvres petits? et l'homme ne répondit rien.

Plus tard, l'homme dit: tu es bonne, tu es charitable, travaille au relèvement de ces femmes; crée, installe des services d'assistance pour ces enfants. Et la femme lui répondit: ne vaudrait-il pas mieux empêcher les femmes de tomber? et, par cela même,

empêcher les enfants de venir au jour?...

Et l'homme ne répondit pas.

La femme alors, en tâchant de réparer le mal fait par d'autres, sentit son cœur se gonfler de pitié; durant bien des années elle a continué sa pénible tâche, et son travail resta vain. Alors déchirant complètement le voile, elle voulut connaître le mal dans toute son horreur afin de pouvoir sauver les autres femmes... et pour mieux élever ses fils. Et elle sut ainsi que l'amour, honoré à son foyer, avait une hideuse contrefaçon, pouvait se vendre, s'acheter. La femme se voila la face; puis en réfléchissant elle s'aperçut que souvent les femmes qui vendaient l'amour, le faisaient parce qu'elles avaient faim; que la faute en était à l'homme qui n'aurait pas dû abuser de la situation de ces déshéritées pour assouvir de bas instincts, et surtout n'aurait pas dû commettre le crime de laisser à ces malheureuses la charge écrasante d'enfants à élever.

La femme alors malgré son dégoût regarda encore, afin d'essayer d'arracher ce mal qui tue la race; dans son désir d'y parvenir, elle tint les mains vers les hommes. Mais les uns se détournèrent; d'autres se moquèrent; d'autres enfin déclarèrent que c'était là un mal nécessaire, et qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de le réglementer. Devant cette mesure inique la Femme demanda: Avez-vous mis aussi des hommes hors la loi? — Non, lui répondit-on; ce n'est pas la même chose. — Et l'homme continua à porter ailleurs le vice et la maladie. La femme s'indigna et cria: faites donc, par justice, les mêmes lois pour les uns et les autres! Or pendant que la Femme s'instruisait, son cœur la faisait durement souffrir: il se gonflait de toute la peine des autres femmes pour lesquelles elle réclamait en vain un remède efficace; elle comprit qu'elle avait une part de responsabilité dans cette plaie sociale, car en ignorant les mœurs, en fermant volontairement les yeux, elle négligeait des devoirs sacrés.

Elle reconnut qu'il n'y a pas, qu'il ne peut y avoir deux morales; que si le jeune homme s'amuse, si, hélas! la femme en pâtit, la faute en est à la mère qui n'a pas su apprendre à ses fils que respecter la femme c'est se respecter soi-même; — elle fut convaincue que les horribles maladies qui déciment tant de familles, frappant les petits, innocents; abrégant la vie de leurs soutiens naturels, sont imputables à la mère qui par un pueril hypocrisie et mal placée n'a pas instruit ses enfants des tentations qui les attendent au dehors, et les a laissés s'éduquer au contact de mauvais camarades.

La Prostitution doit être combattue par des remèdes naturels, les mères de famille, qui doivent parvenir à collaborer aux lois nécessaires; seules les femmes pourront détruire l'alcoolisme, seules elles enrayeront la prostitution, car seules elles feront appliquer, sans intermédiaires, les mesures de préservation sociale. L'homme, qui aura toujours trop de complaisance pour l'homme ne demande pas cette collaboration sachant bien qu'elle servira à le brider; mais aujourd'hui les femmes élèvent la voix: « Nous sommes lassées de travailler en vain, disent-elles; nous voulons frapper les fléaux à leur racine; nous en avons assez de perpétuellement raccommoder l'humanité et de réparer ceux qui pourraient être en bon état; et nous réclamons des lois agissantes qui détruisent les fléaux qui blessent l'homme, qui tuent la femme, et avec elle la race. »

M. Grimmer.

Congrès de l'Intérieur de la Ferme

Il appartenait à la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture de créer le premier Congrès s'occupant tout spécialement des questions rurales féminines.

Lorsque le Comité chargé d'organiser cette manifestation se forma, nombreuses furent les femmes, praticiennes ou théoriciennes qui répondirent à l'appel de son dévoué président, M. le sénateur Gomot.

Le Congrès lui-même ne trompa point ces espérances et c'est au milieu de l'intérêt général que se dérouleront ces trois séances.

Les discours d'ouverture de la séance du mardi 17 février, prononcés par M. Gomot, marquèrent nettement l'orientation nouvelle que prend la Société en ce qui concerne ses collaboratrices. Après avoir montré toute l'importance de la femme dans les questions agricoles, grandes ou petites, le Sénateur Président, avec cette finesse si littéraire qui est la marque de sa parole, fait trois constatations qu'il nous faut retenir. La première, c'est qu'il est juste de donner à la femme, dans les manifestations extérieures une place correspondant à l'importance de ses fonctions; la seconde c'est que les collaboratrices du Congrès n'ont marqué, pendant tout le cours de sa préparation, qu'une passion d'être utiles, et cela en dehors de toute préoccupation personnelle, de tout désir de briller; la troisième est plutôt un souhait qui exprime le désir de voir les femmes rester à la Société, non pas l'espace d'un matin, mais dans l'état-major, afin de montrer à leurs sœurs plus humbles la voie à suivre.

L'excellent organisateur du Congrès, M. de Lagorze, expose ensuite comment l'idée première lui en vint, au cours de ses tournées agricoles, en voyant l'énorme tâche de la femme des champs qu'il considéra, dès lors, comme injustement tenue à l'écart de toute représentation. C'est encore la même idée qu'exprime le vénérable et discret M. Tisserand, en nous peignant, en un langage original, l'aspect d'une ferme mal tenue, il y a un quart de siècle, et celui d'un

établissement rural pourvu de tous les perfectionnements modernes et conduit par une fermière évoluée, elle aussi.

Enfin, MM. Rivier et Lecomte par un rapport très documenté prouvent que la fermière fut singulièrement oubliée dans les nombreuses organisations destinées à favoriser l'agriculture. Que voit-on, en effet, sur les palmiers des concours et comices, sinon le nom seul du cultivateur? Cependant, il est certain que la femme du lauréat est si peu étrangère au succès, que le plus souvent, c'est à son action qu'est due la récompense décernée.

Il est équitable de constater que certaines sociétés ont déjà paré à cette injustice. C'est ainsi que le Syndicat des Agriculteurs de Loir-et-Cher a récompensé 11 fermières qui comptaient ensemble 95 enfants attachés à la culture et 138 petits enfants. M. Rivier exprime en terminant le vœu que des spécialistes fussent choisies parmi les femmes pour faire partie des jurys dans les comices et même au Concours général agricole, où elles jugeraient avec une compétence que ne possèdent pas toujours les commissions chargées d'apprécier les produits intérieurs de la ferme.

Mme Babet-Charlot, directrice de l'Ecole Ménagère Agricole de Grignon, parle en termes excellents et persuasifs de l'œuvre à laquelle elle voue tous ses efforts. Rappelant la genèse de notre enseignement ménager supérieur (au point de vue agricole) elle insiste sur le besoin d'un personnel bien préparé en vue du développement de ce mouvement dans notre pays. 38 écoles officielles y dispensent déjà la bonne parole à 2.800 élèves. Des vœux sont soumis à l'approbation du Congrès, « afin que se généralise l'enseignement ménager agricole qui doit toujours rester éducateur et moralisateur ».

Mlle Limborg, inspectrice des Ecoles Ménagères, fait une intéressante communication sur la pédagogie ménagère agricole primaire.

C'est ensuite notre collaboratrice, Mme

Odette Bussard, qui entretient l'assemblée des Cercles de Fermières. Née dans l'Amérique du Nord, ils se sont implantés en Pologne et en Belgique où ils sont des plus prospères comme en témoignent les grandes assises qu'ils tiennent à plusieurs reprises. La conférencière cherchant les causes profondes et en quelque sorte philosophiques de l'exode de la Terre, est amenée à reconnaître que tel en est le mécanisme: l'homme quitte les champs parce que la femme ne peut pas y rester, et la femme n'y reste pas parce qu'elle s'y ennuit. Trop de tentations attirent vers la Cité celle qui n'a aucune ressource au village. L'Assemblée semble frappée de cette boutade: « c'est une question de cinéma ». Mme Bussard termine en adjurant la partie masculine de l'Assemblée d'être franchement avec les femmes dans l'œuvre des Cercles qui s'efforcera de rendre le village plus attrayant, non sans apporter à ses zélatrices les bienfaits de l'instruction et de l'entraide.

Ce rapport est très heureusement complété par un vœu de Mme Périsson, présidente du Cercle de Fermières de la Brie, souhaitant la multiplication des Cercles de Fermières dans notre pays.

Mme de Lavan de Laboisie avait accepté la tâche ardue d'étudier l'hygiène de la ferme, les rapports de la fermière et du personnel et la comptabilité. L'oratrice, qui a créé dans sa région du Lot, une œuvre intéressante de solidarité féminine rurale, reconnaît les difficultés auxquelles se heurte, à la campagne, la vulgarisation de l'hygiène et montre plusieurs moyens de les vaincre: action patronale, enseignement technique et pédagogie primaire.

La deuxième et troisième journées, un peu moins chargées, entendirent les rapports

sur l'élevage du porc, par Mme Montoux, que lut M. Montoux, et celui de Mmes Percheron et Maraval sur l'utilisation des sous-produits de la basse-cour, qui nous apprit beaucoup d'excellentes choses.

Enfin, Mme Latapy, empêchée, se fit remplacer par Mlle Maraval pour présenter à l'Assemblée tous les arguments qui militent en faveur de l'enseignement de l'horticulture pour les femmes, dont la cause est gagnée depuis la création de l'Ecole de Briec-Comte-Robert.

La collaboration de Mme Tardy, et de M. Tardy nous donna un bien intéressant travail sur les petites industries complémentaires de la vie rurale, lequel fut suivi comme beaucoup d'autres de discussions parfois passionnées, mais toujours courtoises. Il faut mentionner la remarque de Mme Babet-Charlot démontrant la nécessité d'instruire hommes et femmes de leurs devoirs réciproques comme du socle de leur dignité, puisqu'en France, à l'heure actuelle, il existe encore des endroits où la femme, ayant servi les hommes, se retire à l'écart pour manger.

— C'est une coutume du droit romain... assure quelqu'un.

— Droit romain ou autre, elle est d'un fort mauvais droit, répliqua l'interlocutrice.

D'autres travaux masculins que l'abondance des matières nous empêcha d'apprécier comme ils le méritent, furent présentés à l'Assemblée. On se retrouva le jeudi soir en un banquet des plus cordiaux, à Continental. Le Ministre de l'Agriculture, en honorant cette fête charmante de sa présence, consacra le nouveau caractère de ce Congrès qui réunissait, au nom de l'agriculture et pour la première fois, tant de robes auprès des habits noirs.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Nous n'insérons dans cette rubrique que les communications qui nous sont envoyées rédigées et prêtes à être remises à l'imprimeur.

UNION FRANÇAISE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

Les groupes et les délégués de l'U. F. S. F. trouveront désormais, à cette place, les communications du Comité central. Les communications que les groupes nous feront parvenir directement ou par le secrétariat général y seront insérées. Prière instante de les envoyer rédigées et aussi brèves que possible.

COMMUNICATION DU COMITÉ CENTRAL

Le Bulletin de la Ligue pour le Droit des Femmes ayant cru devoir attaquer la Présidente et la Secrétaire générale de l'Union parce que celles-ci n'avaient pas voulu personnellement prendre part aux manifestations concernant l'inscription sur les listes électorales, il nous a semblé utile de résumer ici quelques unes de ces assertions.

A vrai dire les reproches qui nous sont adressés sont surtout la conséquence d'un excellent article de M. Victor Marguerite dans le Journal du 8 février, article qui se terminait ainsi:

« Sans blâmer l'utile coup de tam-tam de la Ligue, nous devons la modération de l'Union française. Tous les partisans d'une évolution rationnelle pondraient les instances aux sœurs pour que la proposition Dussaussoy (électorat et éligibilité des femmes aux conseils municipaux) soit discutée avant la dissolution de la Chambre, et triompher, conformément aux conclusions favorables du rapport. Chi va piano va sano. Une marche lente, mais sûre, voilà, plus qu'un bond précipité, le gage de la victoire. »

Plusieurs de nos groupes reçoivent le Bulletin de la Ligue pour le Droit des Femmes, et c'est pour éviter tout malentendu entre eux et nous, que nous croyons devoir publier ici la lettre que nous adressons à Mme Maria Véroine:

« Paris le 22 février 1914.

Chère Madame,

« Dans notre dernier Bulletin de l'Union, nous avons fait connaître avec plaisir à nos groupes votre Bulletin et votre Société. Trouverez-vous très cordial en échange, de nous attaquer dans le vôtre? »

« A propos de l'inscription sur les listes électorales, vous dites que « prétendant les décisions du Congrès duquel il tenait ses pouvoirs, le Comité s'est dérobé ». Permettez-moi de relever l'erreur que vous commettez. Voici en effet quelle est la motion adoptée au Congrès de 1913, à l'unanimité moins 5 voix:

« Le Congrès invite les Groupes de l'Union à recommander à ses membres de se faire inscrire sur les listes électorales pour les élections de 1914 ».

« Cette motion a été publiée dans le Bulletin, et les groupes l'ont par conséquent tous eue sous les yeux. Le Comité central n'était pas chargé de faire appliquer une décision; il ne s'agissait là que d'une invitation du Congrès aux Groupes... et elle a été transmise, comme elle devait l'être, par la voie du Bulletin officiel. Le Comité central est donc hors de cause. »

« Quant au Groupe de Paris, lorsqu'il a été saisi de votre proposition, il en a fait part à ses membres en leur disant qu'elle était conforme à l'indication du Congrès et que les membres du Groupe voulant se faire inscrire sur les listes électorales devaient le faire en profitant de l'organisation de la Ligue pour le Droit des Femmes. »

« Votre délégué du 18^e m'ayant alors demandé de le retrouver à la mairie, je lui ai dit que je n'avais pas l'intention de me faire inscrire, ni Mme de Schlumberger non plus, car pour l'instant nous estimions personnellement toutes deux, qu'il valait mieux nous en tenir à poursuivre méthodiquement l'obtention du Suffrage municipal, par la discussion du rapport Buisson. »

« Des membres de l'Union ayant ajouté qu'ils ne voyaient pas même l'utilité de cette manifestation dans les mairies, j'ai tenu à dire que cela n'était pas mon avis, et que les méthodes pacifiques forçant l'opinion à

s'occuper du Suffrage ne pouvaient pas être nuisibles, qu'elles étaient au contraire recommandables. »

« Vous voyez, chère Madame, que nous n'avons pas à nous « enorgueillir », comme vous le dites, de n'avoir pas « marché ». Une grande partie du Comité a du reste « marché » et avec vous. »

« Alors, que pouvez-vous nous reprocher? de n'avoir pas «ie nous faire inscrire individuellement, nous présidente et vice-présidente du Groupe? Nous avons simplement agi en cette circonstance selon nos idées personnelles. »

« Je suis sûre, chère Madame, que vous voudrez bien publier ces quelques réflexions pour éviter des malentendus qui ne doivent pas exister entre nous, puisque, comme je l'espère, nos sociétés seront appelées de plus en plus à travailler en commun. »

« Croyez bien, je vous prie, à mes sentiments très cordiaux. »

C.-L. Brunschwig.

Secrétaire générale U. F. S. F.

Dans cette lettre nous avons très volontairement évité de répondre au sujet d'autres remarques qui veulent être dissimulées. Il paraît entre autres que l'U. F. S. F. n'a jamais fait autre chose que de suivre exactement le programme de la Ligue pour le Droit des Femmes. On oublie sans doute que toute la campagne féministe anti-alcoolique, au de nos plus forts leviers pour soulever l'opinion a été commencée et menée par l'Union; que notre organisation est différente à tous les points de vue... mais à quel bon toutes ces discussions? Il vaut mieux conclure que si nos programmes se ressemblent, c'est tant mieux, car n'ayant jamais cherché à copier la L. D. F., si nos efforts se sont rencontrés, c'est que nous avions pris toutes deux le bon chemin.

AVIS

Prière instante aux Groupes, Délégués et Sociétés d'envoyer immédiatement leurs rapports moraux et financiers au Secrétariat général.

La Secrétaire générale a besoin de ces documents pour faire de suite le rapport moral général qui doit être imprimé pour avril. Le dépôt est long, et il faut tous les documents sous la main.

De plus, la Commission de contrôle qui doit faire son rapport a besoin d'examiner en même temps, d'après les sommes versées, les droits de chacun au prochain Congrès.

Action parlementaire

Voici la lettre qui a été envoyée aux Députés — et avec quelques modifications aux Sénateurs — par l'Union Française et la Ligue d'électeurs pour le Suffrage des Femmes.

Paris, 23 février 1914.

Monsieur le Député,

La législature ne peut équitablement se terminer sans que la question du suffrage municipal des femmes ait été discutée par le Parlement.

Vous avez encore présent à l'esprit, Monsieur le Député, le Rapport si documenté, d'une argumentation si décisive, déposé au nom de la Commission du Suffrage Universel, par M. Ferdinand Buisson, en faveur de la proposition de loi Dussaussoy.

Afin d'atteindre le grand public, nous en avons reproduit les passages essentiels dans le Bulletin (1) que nous avons l'honneur de vous adresser. L'heure est passée où la réforme était réclamée seulement par quelques théoriciens épris de l'idée abstraite de l'égalité des sexes; nous pouvons vous apporter, grâce aux renseignements qui nous parviennent de nos Sections départementales, le témoignage que l'opinion publique est prête aujourd'hui à favorablement accueillir la proposition de loi Dussaussoy.

(1) A cette lettre était joint le dernier Bulletin de la Ligue d'électeurs pour le suffrage des femmes (extraits du rapport Buisson). Nos groupes pourront se procurer ce Bulletin en nous envoyant 0 fr. 25.

lire cette réforme, comme répondant à la nécessité profonde de la vie nationale.

Le Parlement lui-même a déjà pris des initiatives; il a senti le besoin de la collaboration féminine, puisque, dans quelques-unes de ses dernières lois, il a fait appel aux conseils des femmes (loi sur l'assistance aux familles nombreuses, loi sur l'assistance aux femmes en couches, loi sur les Caisses d'Ecoles).

Les Françaises ont certes été touchées de la confiance qui leur a été ainsi témoignée; elles se feront un devoir de remplir, avec conscience et avec cœur, les fonctions auxquelles elles se trouvent appelées; elles demandent même qu'à avoir de nouvelles raisons de se dévouer à la chose publique, persuadées que le Parlement ne peut longtemps faire appel à leur dévouement sans leur reconnaître des droits correspondants.

Il est peu de questions pour lesquelles l'opinion des femmes serait plus utilement consultée que les questions municipales (assistance, hygiène, écoles, hôpitaux, chemins de vivres, entretien des rues, répartition du budget, etc.). Par deux fois, la Commission du Suffrage Universel s'est prononcée en faveur de ce projet de loi Dussaussoy que la Chambre vient de mettre à son ordre du jour.

C'est pourquoi, Monsieur le Député, nous nous permettons de compter fermement sur votre appui pour que la législature ne termine pas sans que cette question de justice et de bon sens ait été enfin résolue.

Pour l'Union Française pour le Suffrage des Femmes:

La Présidente,

M. de Witt-Schlumberger.

La Secrétaire Générale,

C. Léon Brunschwig.

Pour la Ligue d'Electeurs:

Le Secrétaire Général,

Alb. Chenevier.

Congrès de Lyon

Les membres de l'Union savent que des questions importantes seront étudiées au Congrès qui se tiendra à Lyon aux prochaines fêtes de Pentecôte. Nous demandons tantement que des rapports soient faits au nom des groupes, soit au nom personnel des membres selon que chaque groupe en décidera. Ces rapports devront être envoyés aux rapporteurs généraux indiqués ci-dessous, avant le 10 avril. Nous prions pour faciliter ces rapports un questionnaire sur lequel nous recevrons avec plaisir le compte rendu ou le modifier les observations des groupes.

Premier sujet: Intervention de l'Union dans les questions économiques.

Question: De quelle façon concevez-vous cette intervention? Adresser les rapports à M. Compain, rapporteur général, 14, rue Littré.

Deuxième sujet: L'éducation civile des femmes. — Un décret du 18 juin 1887, fait entrer dans les programmes des laïcs l'instruction civique.

Première question. — Cette instruction est-elle réellement donnée et comment? 1^o Dans l'enseignement primaire; 2^o Dans l'enseignement secondaire.

Deuxième question. — Croyez-vous que le principe de l'égalité civile et politique des sexes doive être introduit dans cette éducation?

Troisième question. — Pouvez-vous citer des cas où ce principe s'y trouve en progrès à des initiatives individuelles.

Quatrième question. — Considérez-vous des manuels qui mentionnent ce principe? Adresser les réponses à Mme Jane M. rapporteur général, 17, rue de l'Assommoir.

Mme Misme rappelle aux membres du Groupe de Paris que leurs rapports personnels doivent lui être également adressés.

GROUPE DE LEVALLOIS-PERRET

Grande salle des fêtes de l'Hôtel de la Levallois-Perret: Dimanche 1^{er} mars à 2 heures précises, grande conférence sur le suffrage des femmes, sous la présidence effective de M. Lesage, maire de Levallois-Perret.

Orateurs inscrits: Mme Méo, M. de Saint-Germain. La conférence sera suivie d'un concert donné avec le concours d'artistes des principaux théâtres de Paris.

GROUPE LYONNAIS

Inscription sur les listes électorales

Bien que très occupées par la préparation de la fête du Groupe (1^{er} février) quelques adhérentes du Groupe lyonnais de l'U. F. S. F. avaient pu vouloir laisser à recueillir le fixe pour la révision annuelle de la liste électorale sans demander leur inscription sur cette liste. L'arrêté de la Cour de cassation qu'on oppose sans cesse maintenant en effet, qu'au moment où le suffrage universel fut accordé aux hommes, la femme ne demanda à être électeur. Il n'est pas de montrer que à notre époque les femmes restent si étrangères aux modifications de la loi électorale.

Tout le monde sait aussi qu'il existe chaque commune une liste unique qui est chaque année. Qu'une crise municipale vienne à se produire, et voici des élections générales ou complémentaires en perspective.

Puisque nous poursuivons l'élection l'éligibilité en matière municipale, il est que nous ayons manifesté notre désir de prendre part à cette sorte d'élection. Le bulletin de vote ne s

Da moins, nous ne désespérons pas, grâce à la bienveillance de quelques amis et conseillers de Lyon, de faire revenir M. le Président à des sentiments moins sévères. Personne n'alla au 3^e arrondissement, et c'est regrettable. M. Victor, adjoint, membre de notre Commission des Pouvoirs publics, réservait à nos collègues un accueil aimable. Au 6^e, où déjà d'entre nous étaient allées en 1912, se présentèrent. Mmes Habert, Boust, Meyer, Faure, du Comité, Boyer et Gras adhérentes. Mme Habert nous raconte ainsi l'affaire :

« Notre manifestation s'est passée le plus simplement du monde. Nous avons attendu notre tour près d'une heure, auprès de nombreux électeurs. Aucun mot méchant n'a été prononcé. Quand nous sommes arrivées près du bureau, un employé nous a dit, tout en nous remettant nos feuilles d'inscription, que nous faisions là une manifestation platonique. « Puis, nous avons été convoquées devant la Commission lundi 9 février. M. Barbero, adjoint, nous a indiquées pourquoi nous ne pouvions être inscrites, il en a exprimé le regret, et dont je lui ai donné acte. Mme Boust a dit quelques mots pour protester contre l'interprétation de la loi par la Cour de cassation. Et c'est tout. »

À l'ordre du jour du Congrès de 1913, nous avons pu voir cette proposition : « Journée suffragiste. » Ne pourrait-on choisir pour ce jour celui où nous irions ensemble à la mairie ? Promenade avec insigne, réceptions, etc., sont des moyens de propagande dont je suis loin de nier la valeur. Mais nous voulons, n'est-ce pas, obtenir le droit de vote. Alors, marquons nettement notre but.

M. Blanche Calzani.

GRUPE DE CAEN ET DU CALVADOS

Le 15 février, une réunion suffragiste a eu lieu à Caen, sous la présidence d'honneur de Mme de Witt Schlumberger, sous la présidence effective de Mlle Schreck, directrice de l'Ecole Normale de jeunes filles.

M. Chevenier a fait une très intéressante conférence sur le « Suffrage des femmes et l'intérêt public ».

La salle pouvait contenir environ 400 personnes, était comble. On reconnaissait, parmi l'assistance, de nombreuses personnalités appartenant à la politique, à la magistrature, à l'enseignement, en particulier des conseillers généraux, des conseillers municipaux, des candidats aux prochaines élections législatives.

Malgré une propagande active faite dans le milieu des ouvrières, employées de commerce, etc., nous ne sommes pas parvenues encore à en attirer un nombre suffisant.

Ceci est regrettable, mais normal, si l'on songe qu'il n'y a à Caen aucun syndicat féminin.

On a écouté la conférence avec beaucoup d'intérêt et le public a paru sympathique. Un certain nombre d'adhésions ont été remises à la sortie, d'autres ont été envoyées depuis et les journaux locaux ont consacré à cette réunion féministe d'importants et sympathiques comptes rendus.

La Secrétaire : B. Netter-Gidon.

GRUPE DE LA LOIRE

I. — Assemblée générale

L'Assemblée générale du Groupe de la Loire a eu lieu, jeudi 12 février, à la Chambre de Commerce de Saint-Etienne. En l'absence de la présidente, Mlle Fouché malade, Mme Peyrou, vice-présidente, prend place au bureau avec M. le pasteur Comte, la secrétaire du Groupe et deux membres du Comité. Après lecture d'une lettre aimable de M. Lafont, maire de Firminy, la secrétaire lit le rapport moral, puis un résumé de l'action générale de l'Union française en 1913, et enfin le compte-rendu financier. Les membres du Groupe sont ensuite invités à soutenir les revendications de Mme Couriau et du Syndicat des compositrices lyonnaises. M. Comte propose un programme de travail pour 1914 et engage les auditeurs à s'organiser en commissions de presse et de propagande, d'œuvres post-scolaires et de préservation physique et morale. Il annonce qu'un professeur du Lycée de jeunes gens, fera le 7 mars, la première conférence d'études, réservée aux membres du Groupe et traitera le sujet suivant : Origines du féminisme au dix-neuvième siècle. La séance est levée après une courte discussion sur l'action possible pendant la période électorale.

II. — Conférence de M. Busquet à Rive-de-Gier

M. Busquet, qui y a deux ans, avait augmenté le nombre de nos adhérentes par une intéressante conférence, a accepté de mettre une seconde fois son éloquence à notre dis-

position pour essayer de constituer une section à Rive-de-Gier. Grâce à l'activité déployée par M. Rouaudier, architecte-voyer, que nous ne saurions trop remercier d'avoir organisé la publicité, en une semaine, par des annonces, des affiches et des invitations, la séance a pu avoir lieu samedi 14 février, dans la Salle des Concerts, sous la présidence de M. Vinay, conseiller général, maire de Rive-de-Gier. A huit heures et quart, les quelques membres de la section stéphanoise qui avaient fait le voyage de Rive-de-Gier, trouvèrent la salle remplie d'un auditoire attentif, attiré par le renom que M. Busquet s'est acquis dans la région comme avocat et comme président de la Fédération des Ligues des Droits de l'Homme du Rhône. La conférence, admirablement claire et bien composée, traitait de : la Femme dans la Cité Politique et dans la Cité du Travail. Dans la première partie, M. Busquet démolit avec une finesse toute spirituelle les trop fameux arguments invoqués contre la collaboration de la femme au gouvernement : dans la seconde il se servit de l'affaire Couriau pour démontrer avec une éloquence poignante qu'il y a nécessité absolue d'admettre les femmes dans l'organisation ouvrière, afin de faire cesser d'une part l'exploitation de l'ouvrière et d'autre la sous-concurrence, constituée à l'ouvrier par cette armée de travailleuses à bas prix. Les très nombreux ouvriers de l'auditoire parurent frappés par la justesse de ces arguments et l'émotion s'accroît encore quand, après avoir résumé en deux phrases décisives cette brillante conférence, M. Busquet lut deux poèmes sur l'ouvrière.

À la fin de la séance, les brochures de l'Union française, vendues par la secrétaire et la trésorière de la section stéphanoise furent littéralement enlevées. Espérons qu'elles prolongeront l'effet produit par M. Busquet et que la section sera bientôt constituée.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES

La dernière réunion statutaire du Conseil National s'est tenue jeudi, 19 février, au Musée social, sous la présidence de Mme Juies Siegfried.

La présidente rend hommage aux trois amis du Conseil qui viennent de disparaître : MM. de Pressensac, Van Brock, Eugène Fournière. Elle mentionne la prise par le Conseil aux grands meetings récents sur l'affaire Couriau, et les rapports de la moralité publique et de la dépopulation ; le succès du meeting sur le travail à domicile organisé par le Conseil. Elle annonce de prochains meetings, dont l'un, le 13 mars, sera l'œuvre de la section du suffrage et l'autre l'œuvre de la section d'hygiène ; celui-ci sera présidé par lady Aberdeen.

Les cadres du Conseil National vont se compléter par la fondation de deux nouvelles sections. Une section d'immigration et d'émigration. Une section d'Unité de la morale.

Mme Weil a résigné ses fonctions de trésorière afin de se consacrer mieux à la section d'Assistance et de Prévoyance dont elle est présidente.

Mme Pichon-Landry a accepté la présidence de la section de Législation.

Mlle Marc est entrée dans le Comité et aidera au Secrétariat.

Mme Avril de Sainte-Croix, secrétaire générale, complète ces renseignements.

Le tableau qui a représenté à l'Exposition de Gand, le Conseil National et ses 180 sections fédérées, sera exposé également à Lyon.

Mme Avril de Sainte-Croix rappelle que le prochain Congrès quinquennal du Conseil National des Femmes doit se tenir à Rome, du 14 au 15 mai. Il ne sera composé que de déléguées officielles des Conseils nationaux fédérés et ne traitera que des affaires administratives de la Fédération. Deux séances publiques seulement y seront adjointes. Ce n'est, en réalité, que l'Assemblée générale du Conseil International. Mais il sera suivi d'un grand Congrès public organisé par le Conseil National des Femmes italiennes, qui se tiendra du 14 au 25 mai. Nous donnerons des détails sur ce Congrès à la rubrique Italie du « Mouvement féministe », dans le prochain numéro.

Les diverses sections du Conseil présentent ensuite leur rapport.

Mme Kergomard annonce que la section d'Éducation a pour programme d'études, cette année, les moyens de combattre la criminalité infantile par des œuvres appropriées.

Mme Naubay, pour la section d'Assistance et de Prévoyance, invite l'Assemblée à la très intéressante préparation de son rapport au Congrès de Rome.

Mme Alphen Salvador annonce que la

section d'Hygiène a acquis une lanterne magique, en vue de conférences antialcooliques. Les grands meetings annoncés déjà plus haut sont fixés, nous dit-elle, au 28 mars, à 8 h. 1/2 du soir.

Mme Pichon recherche, dans la section de Législation, les causes de la criminalité juvénile.

La section du Travail, organisatrice du grand meeting sur le minimum de salaire, fait une enquête à propos d'une proposition de loi de M. Engerrand, qui veut qu'une heure soit accordée par jour aux ouvrières nourrices pour l'allaitement de leurs enfants à l'atelier. Mme Compain met l'assemblée au courant de ce travail.

Mme Maria Verone, pour la section du Suffrage, donne des détails sur le meeting du 13 mars, qui aura lieu à 8 h. 1/2, aux Sociétés Savantes.

Mme Maillard, présidente du Groupe très actif de Rouen parle du travail du Conseil. C'est à Rouen que se tiendra, organisée par ce Groupe, l'Assemblée générale du Conseil, le 26 avril prochain.

Rappelons que les séances statutaires, en 1914, auront lieu le jeudi 2 juillet, le 25 octobre et le 13 décembre.

Section d'éducation

La Section d'éducation du Conseil National des Femmes françaises, s'est réunie au Cercle du Travail féminin, 110, rue de Richelieu, le 18 février, sous la présidence de Mme Kergomard. La Section s'est occupée de la question de la tutelle des enfants traduits devant les tribunaux, et surtout des moyens de prévenir les crimes et les délits des enfants.

Pour cela la présidente propose : 1^o la création de garderies obligatoires ; 2^o l'organisation d'un groupe de personnes de bonne volonté chargées d'empêcher le vagabondage des enfants.

FEDERATION FEMINISTE DU SUD-EST

La réunion aura lieu, à Vienne, le 1^{er} mars, à 9 heures du matin, dans une salle de l'Hôtel de Ville.

À l'ordre du jour, figure notamment le travail des femmes et des rapports avec le syndicalisme.

Le soir, conférence au théâtre, par Mlle Gourd ; concert et fête populaire.

Rien ne sera négligé pour rendre la journée intéressante.

On est prié de souscrire de suite, pour le déjeuner en commun, chez la secrétaire, V. Pellat Finet, Pont Evêque, Isère.

V. P. F.

ALSACE-LORRAINE

Nous recevons désormais régulièrement les communications de la Société féministe de Mulhouse. Voici la première.

L'Association féministe de Mulhouse est heureuse de l'hospitalité que La Française veut bien lui accorder dans ses colonnes et remercie cordialement Mme Jane Misme de lui permettre d'établir ainsi des liens de confraternité féministe avec ses sœurs de France.

Le féminisme compte, depuis longtemps, de nombreuses sympathies parmi nous ; mais les circonstances difficiles ou nous nous trouvons avaient jusqu'ici empêché la création d'une association. Le désir d'aider au triomphe d'une cause si éminemment humaine et si élevée au-dessus des partis, a eu raison de toutes les difficultés, et le 5 mars 1913, sous la présidence de Mlle Ida Schwartz Schlumberger, l'Association féministe de Mulhouse était fondée. Son principe fondamental est l'égalité de l'homme et de la femme dans le domaine moral, social et politique et elle a pour but d'éclairer ses membres sur la question féministe, de révéler l'intérêt du public pour cette cause par des études et des conférences et de travailler au progrès des intérêts féminins dans toutes les questions morales, intellectuelles, économiques et politiques.

Les réunions nouvelles de membres sont consacrées, cet hiver, à l'histoire du développement du féminisme dans les différents pays. Un aperçu du développement du féminisme en France a inauguré la série de ces études ; puis ce fut l'histoire du féminisme en Allemagne ; enfin l'activité féminine en Suisse ; dans les prochaines séances, on suivra les progrès du féminisme dans les pays anglo-saxons, en Scandinavie et en Autriche-Hongrie. A côté de ces travaux, faits par les membres du Comité, le rôle social et humanitaire de la femme n'est pas négligé et on s'est occupé des questions d'hygiène scolaire, de la protection de l'enfance et de la poursuite des insertions équi-

voques concernant les adoptions d'enfants et autres aux fréquents dans les pays de frontière. L'obtention de la huitième année scolaire et l'application de la loi pour l'apprentissage obligatoire des ouvrières de l'aiguille, couturières, lingères, modistes, intéressent également l'Association.

A côté de ces réunions régulières, la Société organise des conférences publiques et a eu la bonne fortune d'en inaugurer la série par une conférence de Mme de Witt Schlumberger sur le sujet :

Comment les œuvres sociales mènent-elles au vote féminin ?

Une autre conférence publique traitait un sujet juridique et servait d'introduction à un cours de droit sur la position faite à la femme dans le Code civil de notre pays, qui est suivi avec un grand intérêt par les membres de l'Association et par un nombreux public.

La présidente a en outre créé un bureau de renseignements où toutes les femmes peuvent trouver des conseils pratiques et un appui moral, et auquel est jointe la bibliothèque pourvue de livres, de journaux et de périodiques français et allemands traitant la question féministe. Le Bureau aspire aussi à devenir un lieu de réunion où les membres pourraient discuter les questions qui les intéressent et les sujets à traiter et prendraient ainsi une part active au développement de l'Association.

Puisse le concours de toutes les bonnes volontés la conduire toujours plus haut vers les sphères élevées du progrès social !

ANGLETERRE

La grande réunion de l'Albert Hall a magnifiquement réussi. Les hommes étaient plus particulièrement nombreux, ce qui a prouvé une fois de plus, comme dit le *Common Cause*, que la revendication du droit de suffrage pour les femmes n'est pas une question du sexe mais d'humanité. La recette s'élève à plus de 160.000 francs ; on a donné aussi des timbres, des bijoux, etc. Ainsi, à l'heure où les esprits, en Angleterre, paraissent être absorbés par d'autres problèmes graves (la question de l'Irlande entre autres), les suffragistes ont eu la prétention d'attirer l'attention du public au point de remplir la plus grande salle de l'Angleterre, et ils ont réussi. Et cependant le Gouvernement continue à feindre d'ignorer qu'il y a une question féministe... M. Asquith a refusé de recevoir une délégation de ce meeting, sous prétexte que sa manière de voir était bien connue (ce est vrai), et qu'il avait rempli tous ses engagements envers les suffragistes.

ETATS-UNIS

A Chicago, les femmes s'inscrivent en masse pour les élections, on a déjà deux cent mille signatures. Quelques salles de vote étaient situées dans des maisons où des quartiers peu recommandables, ce qui constituait un des grands arguments des Antis. Comment, disaient-elles, une femme respectable se compromettrait-elle à aller là ? Il n'y aura que des femmes sans réputation qui voteront. Les électorales ont simplement fait changer ces salles de place, conservant ainsi à la fois leur droit de vote et leur réputation.

HOLLANDE

Mme Melin et le SUFFRAGE DES FEMMES. Mme Jeanne Melin, que, à l'occasion du second Congrès de paix, nous avons eu l'honneur et le plaisir d'entendre plaider l'égalisation légale de la femme avec l'homme, s'est présentée hier soir dans une des salles de « Parkzicht », devant la section « Amsterdam » de l'Union « Vrouwen Kiezers » (Le Suffrage des Femmes). La substance de son discours peut se résumer en ces mots : « Ce n'est pas les femmes seules, c'est toute l'humanité qui profitera du suffrage des femmes. » Elle a terminé par un vif encouragement aux femmes hollandaises à chercher leur force dans une collaboration internationale et de continuer la lutte pour leur bon droit. Mme Melin a été chaudement applaudie par une foule enthousiaste.

ITALIE

Mme Schwimmer proteste dans *Jus Suffragi* contre la décision du Conseil National des femmes italiennes, qui a rayé du programme de son Congrès, la question du suffrage féminin ; et elle engage les membres du grand Congrès international de Rome (du 14 mai) à ne pas s'inscrire à celui du Conseil National, tant que celui-ci ne sera pas revenu sur sa décision. « L'histoire nous apprend, ajoute Mme Schwimmer, que les réformes parlementaires n'intéressent plus les hommes, mais que les femmes ont à soutenir une lutte plus âpre, là où le mouvement ne peut être relié à une demande de réforme parlementaire. Dans de tels pays (et l'Italie est de

ceux-là), les réunions internationales sont de la plus haute importance pour l'admission des femmes au suffrage.

Nous l'avons vu en Suède. Si les Italiennes laissaient passer l'occasion qui se présente, elles paraîtraient renier leurs principes en donnant l'impression qu'il existe des questions concernant les femmes qui peuvent être résolues sans leur aide et sans leur opinion.

SUISSE

Le Grand Conseil vient de repousser par 16 voix contre 36 la proposition provoquée par l'Initiative populaire demandant la suppression de l'électorat et de l'éligibilité des femmes dans les tribunaux de prud'hommes.

Il faut en remercier les 46 membres du Grand Conseil qui ont bien voulu voter en notre faveur, et last not least Mlle Gourd, l'infatigable propagandiste.

A. B.

LES ARTS

Exposition des Femmes peintres et sculpteurs

Exposition des « Quelques »

Ce 33^e Salon des femmes peintres et sculpteurs ne nous réserve pas de surprise ; comme ses devanciers, le même esprit d'abandon de la personnalité devant le culte des traditions. Les artistes « vedettes » y sont celles qui illustrent de façon conventionnelle des genres qui n'ont rien perdu de leur faveur d'autan : fleur, paysage, intérieur ou portrait ; la peinture de nu, de vogue plus récente, s'y ajoute sans apporter de diversion à un ensemble fastidieux. La sincérité, cette qualité essentielle sans laquelle l'art ne saurait vivre, y est rare, aussi faut-il être reconnaissant aux artistes qui en défendent les droits. Nous aimons la simplicité saine qui anime les tableaux de fleurs de Mmes Salard, Daffis, Moore, Bartholomé, Hesse ; le sentiment d'intimité qu'expriment les intérieurs de Mmes Galesowska et Garcin. Le paysage s'honore des efforts de Mlle Jouclard, de plus en plus libérée, surtout en ses petits tableaux, de l'impressionisme formulé par diètes ses premières œuvres ; des envois de Mmes Jassy, Bouffay et Tizard. Mmes Le Roy d'Elhelles et Robert donnent libre cours, dans leurs figures peintes en plein air, à des nuances de sensibilités également délicates ; Mme Gervex s'applique à différencier les tons neutres dans le jourbe des intérieurs, et Mlle Rescat dit le charme d'un jeune visage noyé dans la pénombre. Le « Printemps de la Vie », par Mme Petit, se recommande d'une composition harmonieuse, qui tend noblement au style, et de la franchise des tons et nous devons à Mme Burdy la seule composition idéaliste du Salon.

Une salle est réservée, dans la section de sculpture, à Mme Girardet, dont l'inspiration est généreuse et le goût pittoresque. Si l'on excepte le groupe intéressant de Mme Tessière, la sympathie va surtout aux œuvres de prétention modeste où l'expression est le plus spontanée. Telles sont les statuettes de Mme de Frumier, les reliefs où Mme Ernesta Robert Mériquand réalise une idée gracieuse : fixer, avant qu'elle ne soit plus qu'un souvenir, la silhouette caractéristique de chacune de nos coiffes provinciales.

La section des Arts décoratifs tranche sur l'ensemble un peu monotone du Salon par la diversité des tentatives qu'elle groupe. Nous y trouvons des frises décoratives (Mmes Boy et Guimard), des batiks (Mme Pangon) ; le travail du cuir y a ses adeptes (Mmes Lauzanne, Beck, Bellier), aussi bien que celui du métal (Mme Rosenfeld, était repoussé ; Mme Ouslow, cuivre découpé). Enfin les grès de Mme Wallat-Josse fortifient notre confiance en une artiste au goût délicat et soucieuse de se renouveler.

Moins par la quantité des envois, supérieure par leur qualité, l'exposition des « Quelques » est plus significative que le salon des femmes peintres et sculpteurs des caractères de l'art féminin actuel. Les artistes sont ici habitués des grandes manifestations de printemps ou d'automne ; aucune des œuvres groupées par elles n'est indifférente, car le pinceau y reste docilement soumis aux impulsions de la personnalité. Les

UN CONSEIL

Adressez-vous à nos Maisons recommandées et, vous serez traitées mieux que partout ailleurs, en vous présentant sous les auspices de La Française

Voir à la 4^e page nos

Maisons Recommandées

payages de Mme Boyd allient à une parfaite simplicité de notation le charme précieux des nuances ; ses deux tableaux vénitiens disent à la fois une sensibilité subtile et l'inconscience synthèse de la raison. La touche divisée et les empâtements du néo-impressionnisme siègent au talent vigoureux de Mme Tirmann, tandis que par un dessin puissant par une large simplification des plans, Mme Florence Esti fait ressentir la sauvage mélancolie des côtes bretonnes. Ce sont encore des panneaux de fleurs d'une belle allure décorative (Mme Galtier-Boissière) de fraîches pochades où se jouent les tons clairs (Mme Hertz Eyrolles) d'intéressantes études de types humains (Mlle Karpelis) des médaillons de Mlle Granger et des statues de Mme France Rephaël.

Une telle diversité de dons et d'aspirations est ici un sûr indice que les femmes, loin de se cantonner dans un genre ou une manière, pourront, à mesure que s'affirmera leur émancipation artistique, prétendre à toutes les voies ouvertes par l'art moderne.

Clotilde Nismo.

Expositions ouvertes

Musée des Arts décoratifs, Salon des Artistes décorateurs.

Musée Galliera, 13^e exposition d'art appliqué.

Galerie Chaîne et Simonson, 19, rue Camartin, exposition de la Phalange jusqu'au 7 mars.

Galerie Bernheim, 23, boulevard de la Madeleine, exposition de Mmes Juliette, J. Roche, Janine Aghson, Madeleine Bonouet.

Galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, exposition de M. P. Bertrand, du 26 février au 12 mars.

Galerie Druet, 30, rue Royale, exposition de M. Charles Camoin, jusqu'au 7 mars.

Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, première exposition des Pastellistes français, du 11 février au 2 mars.

Théâtre du Vieux-Colombier

21, r. du Vieux-Colombier - Paris

Programme

— Vendredi 27 février. — L'Echange.

— Samedi 28. — Le Testament du Père Lelu, La Nacette, La Jalouse du Barbouill.

— Dimanche 1^{er} mars (matinée). — Barberine, L'Amour médecin.

— Dimanche 1^{er} (soirée). — L'Acare, Le Pain de ménage.

— Lundi 2. — Le Testament du Père Lelu, La Nacette, La Jalouse du Barbouill.

— Mardi 3. — Barberine, L'Amour médecin.

— Mercredi 4. — L'Echange.

— Jeudi 5. — Le Testament du Père Lelu, La Nacette, La Jalouse du Barbouill.

— Vendredi 6. — Le Pain de ménage.



YVONNETTE

Parfum exquis

DE

DELETRÉ

Parfumerie du Monde Élegant

15, rue Royale

PARIS

N° 27

Les Femmes Françaises Auteurs Dramatiques

Par MIREILLE DE MONGIVAL

(Suite)

Cependant, Mme de Fontmagne n'en était pas à ses débuts dans la composition musicale. Les amateurs avaient eu depuis longtemps l'occasion d'apprécier son talent véritablement original dans un grand nombre d'œuvres : deux recueils de mélodies pour piano, une *Tarentelle*, une *Marche*, *Functus*, une *Marche Orientale* que beaucoup des meilleurs orchestres de France et de l'étranger ont rendue populaire, *Les Godels et l'Amour*, sur une poésie du XVIII^e siècle, *Le Berger de Bandy*, sur une poésie touchante de la princesse Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV, un *Ave Maria* exécuté dans un grand nombre d'églises et, notamment, à la Madeleine, *Idylle*, *Les Noces de Rose*, opéra-comique en un acte.

La Baronne Durand de Fontmagne, née Drummond de Melfort, appartenait à une très ancienne famille, figurant dans les annales littéraires de la France et de l'Angleterre. Elle est décédée le 6 avril 1907.

Mademoiselle Eudoxie Dupuis

1825-1912

1835, Imprimé, *La Fosse du Caracal* Pathelin.

Son Théâtre ne fut édité que deux ans après sa mort.

Madame Rouleaux du Houx

1830-1912

1896, Imprimé, *Le Petit Curieux*, scène comique avec musique.

Imprimé dans *La Poupée Modèle*, *La Maladie de la Poupée*, comédie.

Imprimé dans *La Poupée Modèle*, *Le Trésor de Lucie*, comédie.

Elle a publié un volume de vers intitulé *Nids d'Angles*, le second livre du Petit lecteur français, en collaboration, pour la prose avec H. D. F. A. (19) poésies diverses, légendes, dialogues, fables, pièces patriotiques ; des comédies en vers, éloges, poèmes, causeries, nouvelles, etc., puis des saynètes humoristiques et patriotiques.

Mme Rouleaux du Houx écrivait dans la *Fenêtré* (journal fondé par son mari) ; elle publia, outre les comédies ci-dessus mentionnées, des *Causeries enfantines*, dans la *Poupée Modèle* et le *Journal des Enfants*. Beaucoup de ses pièces n'ont pas été éditées ; elle les composait pour les faire jouer à une école de garçons, et ces comédies lui étaient inspirées par les enfants qu'elle avait à sa disposition. Ceux-ci les interprétaient d'autant mieux, ce qui leur valait un succès mérité. Elle faisait également pour cette école des chansonnettes comiques, avec paroles, en adaptant sa musique aux voix des enfants.

Veuve et sans fortune elle dut, malgré son grand âge, continuer à donner des leçons.

Vicomtesse Le Pic

1827-1894

1893, Imprimé, *Théâtre des Petits Enfants*.

Fille de Mme Janvier de la Motte, elle a publié, sous le même pseudonyme que sa mère — « Genevieve » — plusieurs romans.

Madame Louise d'Alq

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1840-1910

1896, Théâtre Mondain, *L'Habit fait le Moine*, comédie, un acte, en collaboration avec Mme de Bovey de Courpon.

Mme Louise d'Alq, née de Rioupeyroux, avait pour père un consul de France. Elle fut connue surtout par ses ouvrages sur la vie intime, ses *Confessions*. Elle obtint plusieurs prix de l'Institut.

Comme théâtre, en dehors de sa pièce *L'Habit fait le Moine*, elle ne composa que des saynètes et monologues pour les salons.

Elle fonda, en 1879, « Les Causeries familières », revue dans laquelle écrivit, depuis 1890, sa collaboratrice Mme de Bovey de Courpon.

Mme d'Alq a publié :

« A travers la vie », « La Science de la vie » (époussé), médaille de vermeil de la Société d'Encouragement au Bien, « L'Horticulture au salon et au jardin » (adopté dans les bibliothèques scolaires), « Saynètes et Monologues », « La Vie intime », « Les Notes d'une Mère », « Anthologie féminine », « Le nouveau savoir-vivre universel », en trois volumes, « Le Carnet du Vieux Docteur », deux volumes, « La Philosophie d'une Femme », « Le Maître et la Maîtresse de Maison », « Les Ouvrages de main en famille » (adopté dans les bibliothèques scolaires), « La ling

Maisons Recommandées

ALIMENTATION POUR RÉGIME DIÉTÉTIQUE

FARINEUX MALTES et DIASÉS
pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards
PÂTES ALIMENTAIRES
Maison BIGNON-PARIANI. — Fondée en 1883
3, rue de l'Arcade, Paris, Madeleine
Téléph. : 343-04

SPÉCIALITÉS des MORILLES des GOURMETS
et CHAMPIGNONS de toutes provenances.
Garnitures étrangères
Livraison dans tout Paris. — Expéditions en
province. — Envoi franco du catalogue sur
demande.

BIÈRES

BIÈRES FANTA non alcoolisées
Bières Spéciales pour Nourrices
Bières de Table
Bières Fines pour Soirées
6, rue Guyot (Paris). — Téléph. : 513-82

BOULANGERIE DE LUXE

Boulangerie de luxe. — Maison ROBERT
URAND, 3, rue de la Michodière, (Paris).
Téléph. : 229-80.

BISCOTTES du HELDER
vous aimez l'inédit,
vous avez des invités,
demandez les Maroquins à la crème Algériens
Nouveaux et délicieux desserts.
Pour Paris, à partir de 2 boîtes : 3 fr. 60.
ou la province, pour 6 boîtes, franco contre
mandat de 12 fr. 50.

HORS-D'ŒUVRES

Maison J. PATIN (fondée en 1879), 21, rue des
Mathurins (près la rue Tronchet). — Téléph. :
Central 47-58.

Cafés — Thés — Matés
Cent variétés de Hors d'Œuvres.
Livraisons Paris. — Expéditions en Province.

LINGERIE (EN GROS)

ommission. Exportation, chemises, pantalons,
soutiens-gorge, cache-corsets, cols et parures,
jackets, robes, fantaisies pour dames. Haute
Nouveauté.

JEANNE BOYER, 55, Rue Montmartre. —
Vente au détail aux lectrices de La Française.

INSTITUTIONS

missionnat de Mlle BOULLIER, Institution Sévi-
gné. — Pension, demi-pension, externat.
Bonne éducation. — Préparation consciencieuse
au certificat d'études, au brevet élémentaire,
au brevet supérieur et au baccalauréat.
Nombreux succès à tous les examens. Enseigne-
ment ménager. Cours de sténographie. Saine
position, grand jardin. Très bon air. — Prix
modérés.

N BON HOTEL MOYEN A NICE

Nous recommandons tout particulièrement
hôtel Suisse, situé boulevard du Midi, au bord
de la mer, et pourvu d'un beau jardin, au flanc
de la colline. La table est excellente, la tenue de
maison parfaite. — On peut s'y présenter ou
rire de la part de La Française.

**N'ATTENDEZ PAS
QUE LE CLIENT
VIENNE A VOUS
ALLEZ A LUI
PAR LA
PUBLICITE**

La girante : JANE MISME.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Publications en vente à "La Française"

Expédition franco en France à partir de
fr. 50. Pour les brochures demandées
parlement joindre 0 fr. 05 de port, et
fr. 15 si on désire qu'elles soient envoyées
recommandées. Les expéditions ne sont
faites que si le montant de l'envoi est
joint à la demande.

Ouvrages de propagande

et de Doctrine féministe

Problème et préjugé de sexe, par Jean Fi-
not. Étude unique et magistrale sur la
question de l'égalité des sexes (5 fr. franco
La Française).

Le Couple futur, par Jules Bois (3 fr. 50).
elle étudie morale des conditions du bon
dans le mariage.

Le Catechisme féministe par J. J. Renaud.
exposé par demandes et réponses des
points les plus controversés de la doctrine.
fr. 50 pris à La Française ; 2 fr. 50 en
brochure).

Le Féminisme, par Mme Avril de Sainte-
roix, historique abrégé du mouvement
féministe. (2 fr. 50).

Le droit des Femmes, par Marguerite
Martin argumentation très ferme et remar-
quablement intelligente et mesurée sur
toute la question féminine. (2 francs).

**La Femme dans les organisations ouve-
rières**, par M. L. Compain, liste et histoire
brève des groupements féministes et de
part pris par les femmes dans le mouve-
ment syndicaliste. (2 francs).

En Femme en Roumanie, par Alexandre
Lévy, étude sur la situation de la
femme roumaine, précédée d'un aperçu
général sur le féminisme, et sur son orga-
nisme en France.

**Le Suffrage des Femmes dans tous les
pays**, par Alice Zimmerman, traduit en Fran-
çais par l'U. F. S. F. (2 francs).

DEMANDES D'EXEMPLAIRES

Les demandes d'exemplaires doivent tou-
jours être accompagnées de leur montant en
timbres-poste français ou internationaux, ou
mandat-carte à raison de 0 fr. 10 l'exemplaire
pour la France et 0 fr. 15 pour l'étranger.
Les demandes qui ne rempliraient pas ces
conditions ne seront pas exécutées.

"PALACE" (CHIQUE DE PARIS), 18, ave-
nue de la Motte-Picquet. Télé-
phone Saxe 31-90. — Partie Cinéma et partie
Attractions inédites. — Représentations tous les
jours, en soirée, à 8 h. 3/4 ; les jeudis, diman-
ches et fêtes, matinées à 2 h. 3/4. — Location
sans augmentation de prix.

BONNE PENSION S'adresser Mme Darbelle,
Villa Justine, avenue
Germaine, Nice, Mont-Boron (Alpes-Maritimes,
France). Le plus joli coin des environs de Nice.
Vue unique. Mer et forêt de pins ; grands bal-
cons. Cure d'air, situation pleine midi. Jouis-
sance d'une jolie terrasse et d'un jardin. —
Éclairage à l'électricité, sonnerie électrique, gaz,
eau pure. — Prix de la pension : 6 à 9 fr. par
jour.

MASSAGE par une personne expérimentée.
Recommandée par La Française.
S'adresser 31, rue Raynour, Paris (XVI).

On demande pour propriété près Paris, 30
dame seule, deux domestiques, soit seule, soit
mère et fille.
S'adresser à La Française. 990

MISS Handell, professeur d'anglais, 11, place
du Panthéon, Paris. 991

Mme Delafosse, 14, rue du Bouquet-de-Long-
champ (XVI), professeur diplômée de modes
et de fleurs faites à la main, demande leçons par-
ticulières et cours. 992

Préparation des Jeunes Filles

à tous les Baccalauréats

COURS & INTERNAT

Cours par Correspondance

INSTITUT FRANKLIN, 37, B° St-Michel

"LA FRANÇAISE"

SE VEND AU NUMÉRO

A Angoulême : Kiosque St-Pierre, près de
de la Cathédrale.

Kiosque du Champ-de-Mars, rue de
Périsseux.

A Lyon : Kiosque Tolozan.

Kiosque angle r. Pizay et r. de la
République, côté Saône.

Chez Mme Doublier, 72, rue Gari-
baldi.

A Montpellier : chez M. Gellier, 12, Boule-
vard Victor-Hugo.

A Valence : M. Seignuret.

A Villefranche (Rhône) : chez Mme Mertz,
libraire, 90, rue Nationale.

Le Livre de

la Fermière

par M^{lle} Odette BUSSARD

OUVRAGE D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Mod. d'usage à la Société Nationale d'Agriculture de France

En vente aux bureaux de La Française

Broché : 1 franc. — Cartonné : 6 francs

La Cafèollette
Louis Forest

CAFÉ au LAIT à l'ANCIENNE
Se trouve au Printemps, au Bon Marché, etc.
Elle donne son plein effet avec le **Café Cristal** **Corcellet**

En feuilletant les catalogues, par Mme
M. L. Compain, aperçu sur les conditions
du travail à domicile. (0 fr. 30).

**Les Consequences du travail de la
Femme**, par L. Compain (0 fr. 20).

La Charte de la Femme, par Jean Finot,
suivie d'une enquête sur le suffrage des
Femmes (0 fr. 50).

Pour le Suffrage des Femmes par Jane
Misme (0 fr. 25).

**L'Alliance internationale et l'Union
Française pour le Suffrage des femmes**
(0 fr. 10).

Aux jeunes ouvrières, conseils d'une
mère, par Mme Paul de Schlumberger
(0 fr. 20), chez Fischbacher ou à La Fran-
çaise.

L'Alcoolisme et le Vote des femmes, par
Mlle Lévy (0 fr. 20).

**De l'intérêt qu'ont les hommes au Suffrage
des femmes**, par Jean du Breuil de Saint-
Germain (0 fr. 10).

Extraits de Stuart Mill et de Condorcet
(0 fr. 10).

**Les Idées de Mrs. Olive Schreiner sur la
Femme et le Travail**, par Mme de Schlum-
berger (0 fr. 20).

Griffes, monologues, de Mme Paul Le-
clerc. — 10 monologues, 1 fr. ; 1 monologue,
0 fr. 20.

Féminisme et Pédagogie, par G. Persigout
(0 fr. 40).

Ouvrages d'intérêt social

L'Art Social, par Roger Marx (3 fr. 50).

**La lutte antituberculeuse par le dispen-
saire**, par J. Meynadier (0 fr. 60).

Romans d'esprit féministe

Tu es femme... par Harior (3 fr. 50).

Marthe Briens, par Emilie Arnal.
(3 fr. 50).

La Vie tragique de Geneviève, par Louise
Compain (3 fr. 50).

Le Miroir aux Alouettes, par J. de Mes-
tral Combrément (3 fr. 50).

Modeste Autonne, par Marguerite Baulu.
(3 fr. 50).

Leur prison, par Héra Mirel (3 fr. 50).

La Fille de son père, par Marie Howland,
offert pour la propagande à 0 fr. 75.

Le train partant de Paris le lundi continue
sur Valenciennes et Moson et ceux partant les
mardi et samedi, sur Saint-Petersbourg.

Péninsulaire express. — Départ de Londres
le vendredi et de Calais-maritime le samedi
pour Toulon, Alexandrie, Bologne, Brindisi
ou il correspond avec le paquebot de la
Malle de l'Inde.

Calais-Marseille-Bombay-express. — Départ
de Londres et Calais-maritime le jeudi, pour
Marseille, en correspondance avec les paque-
bots pour l'Égypte et les Indes.

Simplon-express. — De Londres, Calais et
Paris-Nord pour Lagnanne, Milan, Venise et
Trieste.

Oberland express. — De Londres, Calais,
Paris Nord, pour Berne et Interlaken, de juillet
à septembre et de décembre à février.

Engadine express. — De Londres, Calais et
Paris-Nord, pour Coire et Lucerne de juillet à
septembre et pour Coire de décembre à mars.

Calais-Méditerranée-express. — De Londres,
Calais et Paris-Nord, pour Nice et Vintimille,
de novembre à mai.

Train rapide quotidien. — De Paris-Nord
pour Nice et Vintimille, composé de lits-sa-
lons et voitures de 1^{re} classe (de novembre à
mai).

Pyrenées-Côtes-d'Argent. — De Londres, Ca-
lais et Paris-Nord, pour Biarritz, de décembre
à mai.

CHEMINS DE FER

PARIS-LYON-MEDITERRANEE

Régates de Nice

Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour spéciaux : émis jus-
qu'au 21 avril 1914.

Paris à Cannes : 1^{re} cl. 177 fr. ; 2^e cl.
127 fr. 75.

Paris à Nice : 182 fr. 60 ; 2^e cl. 131 fr. 50.

Paris à Monaco, Monte-Carlo : 1^{re} cl. 185 fr.
45 ; 2^e cl. 143 fr. 55.

Paris à Menton : 1^{re} cl. 186 fr. 65 ; 2^e cl.
134 fr. 40.

Validité : 20 jours à compter du départ (ou
du dernier jour de la période d'émission, si le
voyage est commencé après cette période),
prolongeable deux fois de dix jours moyennant
un supplément chaque fois de 10 fr. 00.

Deux arrêts en cours de route, tant à l'aller
qu'au retour.

Admission, sans supplément de prix, des
voyageurs de 1^{re} classe dans les trains à Côte
d'Azur Rapide et à Extra Rapide de nuit.

Toutefois, les voyageurs empruntant la Côte
d'Azur Rapide ne peuvent s'arrêter en cours
de route, à l'aller, qu'à partir de Marseille ;
aucun arrêt n'est autorisé au retour (Côte
d'Azur rapide et extra rapide de nuit).

TRAINS DE LUXE

Nord express. — Tous les jours entre Paris
et Berlin (à l'aller, ce train est en corres-
pondance à Liège avec l'Osende-Vienne).

La meilleure des machines à coudre
est la célèbre

NEW-HOME

surnommée à juste titre

LA REINE DES MACHINES A COUDRE

HORS CONCOURS

PARIS 1900

Nouvelles Machines à
coudre américaines ra-
pides, excellentes cen-
trales.

Les plus simples

Les plus robustes

DES AGENTS SÉRIEUX
sont demandés dans
toutes les régions où
il y en a pas déjà.

Écrire : A. ROGALLE et C^{ie} 123
Rue de Reuilly — PARIS

Qui a fait renaitre le Délétable

CAFÉ au LAIT à l'ANCIENNE

Se trouve au Printemps, au Bon Marché, etc.

Elle donne son plein effet avec le **Café Cristal** **Corcellet**

18 Avenue de l'Opéra PARIS

Rees, par Olive Schreiner, traduit par
Mme Robert Mirabaud (45 fr.).

Inévitable réparation, par Mme Jong
van Beek en Boek (3 fr. 50).

Livres pour enfants

**Histoire d'une petite fille d'il y a cent
ans**, par Mme Gremnitz (Parrhisia). Reli-
é doré sur tranches (7 fr. 25).

La Petite Marquise, par Mme Gremnitz
(Parrhisia). Relié doré sur tranches. (7 fr. 25)

La Petite Impératrice, par Mme Gremnitz
(Parrhisia). Relié doré sur tranches. (7 fr. 25)

Illustrations de Léonce Buret.

Bibliothèque Fémina

Pour bien tenir sa maison,
Pour bien habiller,
Pour bien connaître les usages mondains,
Pour bien élever ses enfants,
Pour bien faire du sport,
Pour bien passer les fêtes,
Pour bien s'occuper des arts,
Pour bien connaître ses droits,
et surtout Pour bien gagner sa vie,
qui contiennent de très intéressants renseignements.

Prix : 5 francs franco, brochures ; 6 francs reliés.
Les demander à La Française.

CARTES POSTALES

Le féminisme en images

Nous disposons actuellement de huit des-
sins de Mlle Suzanne de Castelnau publiés
dans le journal et édités en cartes postales.
Ce sont :

1. La porteuze de pain.
2. Le Don Juan.
3. Cochenes.
4. L'électeur.
5. Les reines.
6. Les lois protectrices (paternité na-
turelle).

7. Le cabaret.
8. Les trois buveurs.

Prix franco :
Les dix : 0 fr. 50.
Le cent : 3 francs.

Nous composons les envois d'un ou de
plusieurs modèles selon les demandes.

TABLEAU DES SOCIÉTÉS FÉMINISTES

Nous croyons utile à la propagande d'établir ici en permanence un tableau du féminisme
organisé ; ainsi chacun de nos lecteurs pourra être adressé par nos lectrices et nos lectrices aux
personnes qu'elles voudront rencontrer. Et de même ceux que nous distribuons en espèces
porteront à l'attention la preuve que le féminisme n'est point seulement une doctrine mais un
mouvement vaste et coordonné.

Nous indiquons également les sociétés dont le programme et l'esprit concordent avec la
doctrine et la méthode d'action rationnelles universellement adoptées par le féminisme international.
Il existe deux ou trois autres sociétés dissidentes.

FEDERATIONS INTERNATIONALES

CONSEIL INTERNATIONAL DES FEMMES

Vaste groupement composé des Conseils
nationaux des femmes de vingt-cinq pays.
Fondé à Washington (Etats-Unis) Améri-
que en 1888. A pour but d'établir une com-
munication constante entre les Associations
de femmes de tous les pays et de leur four-
nir les occasions de se rencontrer et de dis-
cuter sur les questions relatives au bien
public et à la famille.

Tient tous les cinq ans un grand congrès
général et, entre temps, deux conférences in-
terquennales dans une capitale du nou-
veau ou de l'ancien monde. Esprit de neutri-
té politique et religieuse.

Présidente : Mme la comtesse d'Aberdeen,
femme du vice-roi d'Irlande.

Secrétaire générale : Mrs. Ogilvie Gordon,
1, Rubislaw Terrace, Aberdeen, Ecosse.

ALLIANCE INTERNATIONALE

POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

Fédération des Unions nationales pour le
suffrage des femmes de vingt-six pays, ayant
pour but exclusif l'obtention des droits
politiques pour les femmes. Fondée en 1904,
à Berlin, sur l'initiative des Américaines.
Tient un congrès général tous les deux ans
dans une capitale d'Europe ou d'Amérique.
Neutralité politique et religieuse. A pour
organe mensuel le journal *Les Suffragettes*
(abonnement annuel, 4 fr. 25) s'adresser à
l'U. F. S. F., 33, rue Scheffer, Paris).

Présidente : Mrs. Chapman Catt.
Siège social : 7 Adam Street, Adelphi
Londres.

FEDERATIONS

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES

Fondé en 1901

A pour but de grouper en une vaste as-
sociation toutes les sociétés s'occupant du sort
de la femme et de l'enfant, et de faciliter leur
travail en leur permettant de se mieux con-
naître et de s'aider mutuellement.

Secrétaire général : 1, avenue Malakoff
Sociétés affiliées. — Assistance par le tra-
vail, 7, Bienfaisance, 20, Cercles et foyers, 9 ;
Coopération, 3 ; Éducation, 17 ; Emigration, 1 ;
Féminisme, 9 ; Pacifisme, 1 ; Prévoyance, 6 ; Pré-
servation, 12 ; Professionnelles, 7 ; Syndicats ou-
vriers, 8 ; Tempérance, 2. Total : 102.

Comité exécutif. — Président : d'honneur :
Mme Isabelle Bégolot. — Présidente : Mme Jules
Sigfried. — Vice-Présidentes : Mme Marie Bon-
neville, Mme de Montaud, Alphonse Saurat, Gou-
goulou. — Secrétaire générale : Mme Avril de
Sainte-Aurore. — Secrétaire : Mme Pichon-Lan-
dry, Brochard. — Membres du Comité : Mmes
d'Abbadie d'Arras, Jean Gruppé, Després, Fer-
dinand Dreyfus, D'Edward Pillet, Fievel, Jardin,
Lucie Morin, Peronneau, Pégard, Edouard Petit,
Sigfried de Coppel, de Sainte-Aurore, Paul de
Schlumberger, Mme Duchêne.

Section 1^{re}. — 1^{re} section d'Assistance : Prési-
dente, Mme Eugénie Weil, 43, rue Blanche.

2^e section d'Hygiène : Présidente, Mme Alphon-
se Salvador, 9, rue Le Tasse.

3^e section d'Éducation : Présidente, Mme Ker-
gomard.

4^e section de Législation : Présidente, Mme
d'Abbadie d'Arras, 32, rue Vanaut.

5^e section du Travail. — Présidente, Mme
Duchêne, 10, quai Debilly.

6^e section du Suffrage. — Présidente, Mme Marie
Bonneville, 127, avenue de Cligny.

7^e section des sciences, lettres et arts : Prési-
dente, Mme Gruppé, 80, rue de l'Université.

8^e section de la Paix : Présidente, Mme Tou-
ssaint.

Branches départementales. — Gironde : Mme
Gounouilh.

Indre-et-Loire : Mme Alphonse Salvador.
Seine-et-Oise : Le Havre : Mme Jardin.
Normandie : Mlle Maillard.

Bulletin trimestriel : *L'Action féminine*.

ASSOCIATIONS

LIGUE FRANÇAISE

POUR LE DROIT DES FEMMES

Siège social : 127, avenue de Cligny.
Fondation : Fondée en 1882 par Léon Richer.
But : revendication des droits de la femme et
défense de ses intérêts.